



Lauréate AWARD 2018
**Éveline Marie Fulbert
Windinmi Compaoré**

Poste	Attachée de recherche à l'INERA
Institution	INERA
Pays	Burkina Faso
Diplôme	Ph. D. l'Université de Nottingham au Royaume-Uni, 2014
Mentor	Dr Maxime Compaoré, maître de recherche à l'Institut des Sciences des Sociétés
Domaine de recherche	Spécialiste des Systèmes d'Innovation Agricoles, des innovations et politiques publiques et des approches de diffusion des innovations. Sociologie rurale et Sociologie des innovations

Compaoré est actuellement impliquée dans plusieurs projets de recherches de l'ICRISAT sur l'étude des inégalités entre hommes et femmes dans l'accès aux innovations agricoles. Elle travaille aussi avec le Centre de recherche internationale du Japon sur les sciences

La carrière d'Éveline Marie Fulbert Windinmi Compaoré est, pourrait-on dire, motivée par une considération centrale: les besoins au niveau des producteurs doivent inspirer et orienter la recherche. Dans cette optique, elle voit les producteurs sous un angle tout à fait particulier. « J'ai cette certitude, déclare-t-elle, que les producteurs—hommes, femmes, et jeunes—sont des spécialistes au même titre que le chercheur dans son laboratoire. Ils ont diverses options, ils ont des choix à faire, et ils les font. » Partant du constat que beaucoup d'innovations ou de résultats de recherche restent empilés dans les centres de recherche, elle se demande quelle est l'importance de conduire des recherches si ce que l'on trouve au fil du temps n'est pas réellement utilisé et mis en œuvre sur le terrain.

C'est donc tout naturellement qu'elle orientera ses recherches et sa carrière vers les systèmes d'innovation agricoles qui prend en compte les différents acteurs : les producteurs de connaissance (chercheurs), les utilisateurs de cette connaissance (les producteurs et industries) et le facilitateur (l'Etat). Selon elle, on ne peut pas continuer à travailler dans un laboratoire, à chercher des solutions pour quelqu'un dont on ne connaît pas réellement les besoins et les aspirations.

Compaoré est actuellement impliquée dans plusieurs projets de recherches de l'ICRISAT sur l'étude des inégalités entre hommes et femmes dans l'accès aux innovations agricoles. Elle travaille aussi avec le Centre de recherche internationale du Japon sur les sciences agricoles (JIRCAS) pour évaluer la contribution nutritionnelle du niébé dans l'alimentation des ménages ruraux. Toutefois, le projet qui l'a plus particulièrement enthousiasmée est celui qui a été lancé en 2016 sur le développement des capacités relatives au système

« Il fallait que je sois quelqu'un de différent et cette différence devait passer par l'école. C'est ce qui m'a motivée tout au long de ma carrière ».



La bourse AWARD est un programme de développement de carrière qui investit dans les meilleures femmes scientifiques agricoles pour s'assurer que des femmes confiantes, capables et influentes sont disponibles pour mener des avancées critiques et des innovations dans le secteur agricole.

Compaoré est l'un d'un nombre croissant de femmes scientifiques agricoles qui ont remporté une bourse AWARD. AWARD œuvre pour une prospérité inclusive et axée sur l'agriculture pour le continent africain en renforçant la production et la diffusion d'une recherche et d'une innovation agricoles plus sensibles au genre. Nous investissons dans des scientifiques, des instituts de recherche et des entreprises agroalimentaires pour offrir une recherche et une innovation agricoles durables et tenant compte des sexospécificités.

Pour plus d'informations, visitez www.awardfellowships.org

d'innovation agricole. « Quand j'ai eu connaissance de ce projet, je me suis dit que mon rêve se réalisait! », affirme-t-elle. Elle a vu en ce projet l'occasion de faire une recherche approfondie sur la situation du système d'innovation agricole au Burkina Faso et, en s'inspirant du modèle qu'elle a étudié pendant près de quatre ans dans le cadre de sa thèse de doctorat, d'envisager quelles sont les capacités à renforcer. Ainsi, cela permettrait à son pays de définir les choses au niveau macro pour pouvoir influencer le niveau micro. « Mais je me suis rendu compte par la suite que ceux qui géraient le projet avaient une autre idée en tête. J'ai donc dû me retirer du projet », avoue-t-elle avec tristesse.

Cela ne l'empêche toutefois pas de poursuivre sa passion centrée sur la satisfaction des besoins des utilisateurs des produits de la recherche, ce qui l'amène à travailler la plupart du temps avec des collectivités rurales. En tant que femme de terrain, comme elle se qualifie elle-même, elle considère qu'en dehors de sa famille, travailler avec les collectivités rurales est l'un des meilleurs moments de sa vie.

C'est pendant un atelier en Côte d'Ivoire organisé par le Centre de recherches pour le développement international (CRDI) et au cours duquel elle a fait une présentation, qu'elle a été mise en contact avec la directrice d'AWARD qu'elle a ainsi rencontrée très brièvement, avec échange de cartes de visite. « Quand l'appel a été lancé, j'en ai été informée et c'est ainsi que j'ai postulé, et, Dieu merci, ça a marché », conclut-elle avec fierté.

Elle rêve de réunir un jour les conditions nécessaires pour appliquer le cadre du système d'innovation au secteur agricole du Burkina Faso. « C'est un grand rêve pour moi », dit-elle avec enthousiasme. À ses yeux, il s'agirait d'adapter, d'une part, le système existant dans son pays à une modèle idéal de système d'innovation et, d'autre part, d'insérer ce dernier dans le cursus universitaire. Le concept de système d'innovation serait ainsi appris et compris, ce qui permettrait de fournir des outils appropriés aux acteurs qui travaillent sur le terrain. Elle a déjà entamé ce processus à l'Université de Ouaga II et elle compte progresser en ce sens grâce à AWARD.

Compaoré espère qu'AWARD va lui apporter non seulement des compétences relatives aux questions de genre, mais aussi la possibilité de se construire un réseau avec les gens du secteur de l'agriculture et de renforcer ses capacités grâce aux échanges avec des experts de son domaine.

Toutefois, elle attend bien plus d'AWARD « Pour moi, confie-t-elle, AWARD sera un moyen de réaliser mes rêves. Cela me permettra aussi d'être mieux outillée pour améliorer mon apport à mon université. C'est aussi un moyen pour moi d'encourager d'autres femmes, qui pensent que c'est impossible ou difficile d'obtenir de tels prix à se lancer. » Elle compte ainsi mobiliser d'autres personnes qui s'intéressent aux questions de genre dans le domaine de la recherche pour constituer un groupe qui pourrait faire avancer concrètement les choses sur le terrain.